

loin, sont loin d'être aussi « équidistants » sur le plan international. Mais il ne faut pas oublier que Washington s'obstine à soutenir Franco et non les républicains et autres démocrates avec les-

quels la direction du POUM ne demande qu'à s'entendre. Il y a pour le moment un mur infranchissable, tout comme du côté des staliniens, mais c'est Washington et non le POUM qui l'a édifié.

Shachtman étudie Lénine

Le « Troisième camp » à l'état pur, si l'on peut dire, c'est Shachtman lui-même. Depuis qu'il a rompu avec le trotskysme, il a échafaudé de multiples théories sur de multiples sujets, il a renoncé à la création de l'organisation large embrassant tous les courants de la pensée révolutionnaire pour le rôle beaucoup plus modeste d'éducateur de la classe ouvrière, sans ambitions politiques ; il donne d'ailleurs de nombreux avis aux militants ouvriers et autres à travers le monde entier, avis qui ne leur servent guère. Mais dans toute sa gymnastique depuis plus de dix ans, reconnaissons-lui une constante : il est resté fidèle au « troisième camp » (bien que celui-ci ait eu plusieurs variantes en vieillissant), et il a eu la ténacité de défendre cette idée contre ceux des siens qui, à intervalles à peu près réguliers, le lâchaient pour passer ouvertement au camp de l'impérialisme, renonçant à jamais à bâtir un « troisième camp » afin de combattre leur ennemi numéro un, le stalinisme.

Au cours de la deuxième guerre mondiale, Shachtman avait pris une attitude que nous avons condamnée sur la question de la défense de l'U.R.S.S. et des pays coloniaux impliqués dans cette guerre. Pour lui, celle-ci faisait un tout indivisible, l'U.R.S.S., la Chine et les Indes se battant pour la cause des impérialistes. Il était par suite défaitiste pour ces pays. Mais, en dépit de cette erreur et à défaut de construire un « troisième front » hypothétique, il avait eu une attitude d'hostilité intransigeante à la bourgeoisie de son pays ; et c'était là incontestablement quelque chose à son crédit, car, c'est toujours dans son propre pays qu'il est plus difficile d'être révolutionnaire. Malheureusement pour lui, les pressions qui s'exercent dès maintenant en vue de la guerre future sont incomparablement plus fortes que celles qui se sont exercées tout au long de la deuxième guerre mondiale. Cela ne peut surprendre ceux qui comprennent qu'il s'agit avant tout cette fois d'une guerre civile internationale et non d'une guerre interimpérialiste, dans laquelle fut entraînée l'U.R.S.S. Quelques années après la fin de la guerre, avant même qu'on puisse même établir un semblant de paix, le front impérialiste s'est ressoudé : l'Italie avait retrouvé le chemin de la famille au cours même des hostilités ; l'Allemagne et le Japon l'ont fait un peu plus tard. Mais au cours même de la guerre, pendant les plus beaux jours de l'alliance des « Grands » contre l'hitlérisme, les frictions ne manquèrent pas entre l'U.R.S.S. et ses « amis » capitalistes.

Scumis à des pressions beaucoup plus fortes, le champion du « troisième

camp » est amené, par suite de sa faiblesse idéologique, dès aujourd'hui à un glissement qui ne peut présager que le pire pour l'avenir. Dans les numéros de mai-juin et juillet-août 1951 de sa revue *New Internationalist*, il a exposé ses positions dans un article long de 22 pages, intitulé « La politique socialiste et la guerre » qui constitue plus qu'un recul marqué par rapport à ses positions antérieures, plus que la continuation de la marche arrière qu'il poursuit : la capitulation devant l'impérialisme y est virtuellement inscrite.

L'article — comme généralement tous ceux de Shachtman — suit des méandres extraordinaires, il est assez pénible d'y retrouver le fil de la pensée de l'auteur. Première observation : tout en reproduisant ces termes de Lénine : « Pour être marxiste, on doit juger chaque guerre séparément et concrètement », Shachtman ne se livre à aucun moment à une analyse approfondie du caractère social des forces et mouvements en présence. La question est traitée, tantôt comme si elle était déjà réglée une fois pour toutes, tantôt par quelques remarques brèves qui ne comptent pas beaucoup dans tout l'article. Plus de la moitié de celui-ci est consacré aux précédents historiques. Plus particulièrement Shachtman se jette sur la première guerre mondiale et rappelle les positions défendues par Lénine à cette époque. De là il fait un bond prodigieux et saute à la troisième guerre mondiale, cubinant totalement qu'il y a eu une deuxième guerre mondiale et qu'au début de celle-ci il a été quelque peu en divergence avec Trotsky sur l'attitude envers l'U.R.S.S. et sur la question du « troisième camp ». Les souvenirs historiques de Shachtman sont capricieux.

Mais revenons à Lénine et à la première guerre mondiale. Après tout, ce n'est pas mauvais de se replonger dans « Contre le Courant », dans ces articles qui ont été à la base de l'éducation des générations de révolutionnaires d'après 1920. On y trouve là des idées qui furent à la base des positions principales de l'Internationale communiste dans ses meilleurs jours. Shachtman, au bout de longues dissertations, rappelle les principales conclusions politiques de Lénine dans cette première guerre interimpérialiste : le défaitisme révolutionnaire, la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile. Mais, ayant dit cela, Shachtman se lance soudainement dans un très long développement : Lénine en 1917, après février, s'est réorienté ! Après la révolution de février, il a abandonné la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile. Shachtman